

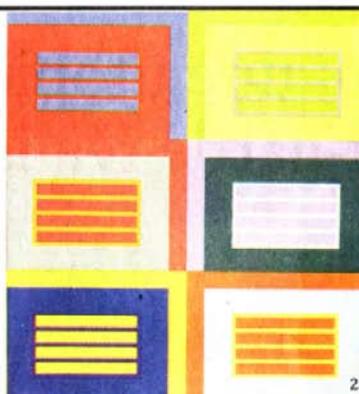


VERNA DÉMAQUILLÉ

Dans l'absolu, Jean-Luc Verna souhaite que l'on croise, avant son propre personnage, ses œuvres et le long processus de maturation, allant du papier calque à la photocopie, en passant par l'alchimie, les fards, le crayon et enfin le report sur support parcheminé. Qu'on découvre après que ses œuvres – *Mrs Ralph Hapshatt* (ci-contre), *Mamzelle Paramount*, *Mumuse* ou *Castring de Jésus* –, sont réalisées par ce quadra niçois tout de piercings et tatouages couvert et s'exhibant volontiers en tenue d'Adam. Ce printemps aura lieu, dans sa galerie Air de Paris, une exposition au titre évocateur : "Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé?" "Non."

Jean-Luc Verna, Galerie Air de Paris. "Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé?" - "Non". Du 21 avril au 26 mai. [www.airdeparis.com](http://www.airdeparis.com)

EXPOS  
JULIE BOUKOBZA



1. Un Wang Ziwai tout frais débarqué de Shanghai chez Guislaine Hussonet (50 000 €). 2. *Six Prisons*, acrylique de Peter Halley (2006), chez les Finlandais Forsblom (55 000 €). 3. *Les Envahisseurs VI*, acrylique de Didier Mécoboni (2007) chez Eric Dupont (7 000 €). 4. Relief peint de la Californienne Jessica Stockholder chez Nathalie Obadia (12 000 €). DR.

## Du sang neuf et contemporain pour Artparis

**MARCHÉ DE L'ART**

Pour sa neuvième édition et son deuxième printemps au Grand Palais, cette foire parisienne mise sur le choc des générations.

SOLEIL et giboulées de printemps, hier pour le vernissage de ce 9<sup>e</sup> Artparis, qui inonde les 109 galeries de cette foire parisienne d'une lumière presque surnaturelle. Malgré les précédents historiques, de la Fiac et la Biennale des antiquaires à « L'Égypte engloutie », c'est toujours une surprise de retrouver ce volume insensé qui « donne l'impression d'être à l'extérieur tout en étant à l'intérieur ». Au grand émerveillement des artistes venus surveiller leur accrochage sous le ciel de Paris. Du dessinateur galicien Javier Pérez – favori et grand perdant du 1<sup>er</sup> prix de dessin contemporain remis hier midi à la Suisse Silvia Bächli – au sculpteur français Alain Clément qui a posé ses deux structures rouges, jeux du plein et du vide, sur les socles

devant le Grand Palais, une première en plein air (galerie Baudouin Lebon).

Question stricte d'objectif, comme le souligne en maître des lumières le cinéaste et photographe Jerry Schatzberg. Le feu follet new-yorkais en jeans, Converse et casquette de base-ball, raccroche le mythe Dylan, succès de l'autome chez Luc Bellier, et confronte ses clichés rebelles de *Blonde on Blonde* aux grands tirages de Marilyn mitraillée une dernière fois par Bert Stern, succès grand public du Musée Maillol (Galerie Dina Vierny). La photographie est le multiple commercial par excellence (25 000 € pour Marilyn en robe noire, édition de 36 en grand format, 7 500 € en plus petit format et édition de 50).

La lumière peut être si intense sous la verrière que les trois compétiteurs pour ce 1<sup>er</sup> prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain ont soupiré d'aise d'être à l'ombre du balcon aux volutes ocres 1900. Les

visiteurs n'auront pas à cligner des yeux pour découvrir la planète sensible, rouge, noire et or de Javier Pérez (la suite des 20 planches se poursuit Galerie Claudine Papillon), se frotter au romantisme tendance « électro garage » du Niçois Jean-Luc Verna (il s'est fait tatouer le nom de sa galerie Air de

Paris dans le dos !) ou imaginer les promenades plus que minimalistes de Silvia Bächli (Galerie Nelson).

Sous pareil ombrage, les 109 stands ne jouent pas les défis architecturaux comme la Fiac 2006 perchée sur ses mezzanines contemporaines (palme de la surface à Daniel Templon qui égère un

artiste par mur, de Clay Ketter à Sugimoto). Modeste et donc lisible, Artparis 07 laisse à chacun son petit monde, de l'hommage à Raymond Hains (Marion Meyer) à l'autoportrait tous azimuts, de Monory en Fred Astaire à Erro plus érotomane (Sonia Zannettacci). Artparis reste la foire à l'image de la France, souvent joviale et sans complexe. Pour le pire : les poupées de verre de Mariluz Frencen postées comme le Murano des touristes devant le stand de Flatland Gallery d'Utrecht. Ou le meilleur : le cabinet d'amateur de Sophie Scheidecker, délicate déclinaison autour d'un Sigmar Polke sur damier de tissu de 1986, tout juste sorti de sa collection privée méridionale (460 000 €).

de l'Emirates Palace. Un peu échaudée par la conférence de presse du 8 mars, très polémique, la délégation émirienne espère sortir du débat éternel sur les pétrodollars pour aborder celui « plus risqué de la culture et de son partage ». De retour, avant la Fiac, au Grand Palais, Artparis avait anticipé la signature du Louvre-Abu Dhabi en signant, dès la fin 2006, pour exporter cette foire française aux Émirats.

V. D.

d'art vraiment contemporain. À découvrir, chez Guislaine et Éric Hussonet, les lynchages fantomatiques en plein Sud américain des années 1930 où l'étudiant aux Beaux-Arts, Mathieu K. Abonnenc, a fait disparaître le corps et gardé le public réjoui (pièce unique, 3 000 €). À feuilleter, chez Éric Dupont, le livre somptueux de Regina Virserius, photographe déjà collectionnée par les grands *tristes* du Moma (57 images, six ans de travail, 12 exemplaires + 3 EA, 20 000 €). À retrouver chez Nathalie Obadia, une grande flèche circulaire de feu Martin Barré (rareté de 1963 à 65 000 €) à côté d'un Pascal Pinaud inspiré par ce voisinage historique. À applaudir, enfin, chez Rabouan Mousson, les vidéos pimpantes et gonflées de Mary Sue qui a sa manière d'interpréter *Alice au pays des merveilles*.

VALÉRIE DUPONCHELLE

■ Jusqu'au 2 avril au Grand Palais, tous les jours de 11 heures à 21 heures ([www.artparis.fr](http://www.artparis.fr))